La Merveille

Fatema Manyani

La Merveille

Ou Le Baiser de la Vie

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2021
ISBN : 978-2-312-08532-6

PREMIÈRE PARTIE

Chapitre I

> « Ce mutisme des choses, des raisons profondes des choses, conduit au silence, mais il suffit que ces choses aient été évoqués et leur impénétrabilité reconnue, il en demeure un reflet dans les yeux… » C. LAYE

Trois jeunes demoiselles trimbalaient comme des fleurs de printemps dans une très belle prairie. Elles étaient trois sœurs. L'ainée était ravie de constater qu'elles avaient assez grandies pour se rappeler de quelques beaux souvenirs d'enfance. Les trois jeunes filles étaient belles et assez distinguées. Elles se voyaient jouer et gambader dans ce même pacage il n'y a pas longtemps… Ces quelques années qui avaient suffit pour les transformer de petites fillettes insouciantes et puérils en de grandes jeunes filles qui avaient déjà atteint leurs formes féminines majeures qui les rendaient semblables à leurs ainées qui sont déjà adultes et femmes.

Sophia gardait en elle obstinément sa grande admiration de la nature… Elle était typiquement curieuse de tous les beaux phénomènes de la nature et tentait par ses modestes lectures et ses observations très assidus de relever autant d'informations que possible et en faisait son apanage sans beaucoup de remontrance.

– « Elle butine la petite merveille, regardez là faire, contemplez cette mirifique créature prodiguer ses embrassement à la vie, n'est-elle pas extraordinaire ? », fredonne Sophia avec émerveillement… !

Elle était elle-même en cet instant avec ses joues empourprées dans sa face d'une blancheur éclatante aussi radieuse qu'une pivoine, dans sa taille un peu élancée et sa physionomie qui disputait la beauté à un sourire un peu carié et un visage un peu allongé. N'empêche

que la clarté de ses grands yeux un peu verts, d'un vert moins déclaré que celui de ses deux sœurs qui partageaient un regard vert foncé très remarquable. Alors que le vert de ses yeux était si discuté que ses yeux lançaient des éclats marron au soleil. Ses lèvres charnues donnaient à son visage un peu maigre plus de caractère.

Rien ne lui ôtait ce qualificatif si prisé et nécessaire pour tous les êtres humains pour s'admirer et s'apprécier mutuellement encore et surtout pour les jeunes filles et les femmes en général… La beauté !

Sophia avait toujours peur de ne pas être belle tout le temps. Pourtant il s'agissait d'être aussi nécessaire et opportune que cette diptère qui parait si rudimentaire pour mériter cette admiration unanime et cette qualité d'excellence : aimer la vie et être aimable pour ce qui est vivant… !

Sophia était douée d'une âme si tendre et d'un caractère si doux que son admiration de la nature la revêtait d'un lyrisme inconcevable qui la définissait et la rendait toute entière et même belle et à son insu, car son apparence la décevait souvent.

Comme si cette abeille butineuse si leste et si commune qu'elle était en train de désigner à sa sœur sawsan en l'invitant à regarder avait à se distinguer de ses pareilles ou même des autres insectes si inutiles et même nuisibles qui lui ressemblaient trop et paraissaient souvent plus gracieuses, pour être appelée : « merveille ».

Non ! C'était ce don de la vie, cette quintessence… Ce miel qui la rendait si aimable… Si merveilleuse… Si unique !

Sawsan et Kawtar ses deux sœurs ouvraient grand les yeux pour reluquer sérieusement l'admirable créature et déceler tout le merveilleux qu'elle était entrain de leur narrer. Sawsan ressemblait un peu à Sophia dans la blancheur marquée et la maigreur du visage, sauf que son regard était d'un vert très sombre qui rendait son visage un peu sauvage avec ce regard morose et fermé à toute admiration et à tout émerveillement… Kawtar la plus jeune était belle. Son visage était bien dessiné et distingué de grands yeux d'un vert éclatant qui illuminait toute sa physionomie d'un brun clair. Elle était d'une tournure très féminine, un corps si bien potelé et une sveltesse

parfaite… Elle était à ce point, féminine et bien faite que ses deux sœurs devenaient moins gracieuses auprès d'elle. Elle pétillait davantage d'activité et ne voulait même pas offrir la moindre attention à leur conversation qui les obligeait à s'arrêter trop longtemps pour admirer cet insecte si abondant dans la nature et qui lui paraissait d'une insignifiance totale, ce qui lui permettait de flâner et folâtrer à sa guise et donner libre cours à sa débordante énergie

Sawsan ronronnait presque :

– « C'est une abeille butineuse, une ouvrière, qu'est ce que tu lui trouve de si particulier… Il y en a plein »

– Oh ! disait Sophia, ne sait tu pas qu'il faut qu'il y en ait toujours des millions et de toutes les espèces. Sinon la vie cessera et il n'y aura plus de fleurs, plus de plantes… Plus de vie !

– Ha ha… ! Plus de vie ? Ce que tu as toujours besoin de jouer à la savante au point de chercher les extravagances en toute chose… Plus de vie ? C'est bête ce que tu dis ! riposta Sawsan

– Eh ! oui plus de vie ! insista Sophia confondue

– Pourquoi… ? parce qu'il n'y aura plus de miel… ? on pourra toujours fabriquer de la confiture que moi d'ailleurs je préfère au miel que je trouve bien autrement amer et pas aussi délicieux qu'on prétend. Rétorqua Sawsan vindicative.

Sophia lui répliqua sur le vif :

– Mais cela revient au même… ! Sait-tu que c'est grâce à cet insecte que tu méprise tant que tu as assez de fruits pour faire de la confiture… ?

Sawsan proféra avec nervosité et une colère rentrée :

– Commmmment ? Arrête de déraisonner… Quel rapport il y a entre les succulents desserts et une insignifiante abeille !

Sophia lui explicita avec emphase :

– Eh ! bien sache le, c'est à cette abeille que tu dois l'existence de tous ces fruits succulents qui te servent de marmelade… !

Sawsan se récria présomptueusement :

– Comment tu ose prétendre cela… C'est impossible que la vie dépende d'un insecte… Im-po-ssi-ble ?

Sophia prit une longue inspiration avant de développer son information requise et transmise :

– Je n'ai pas dit la vie… Mais le baiser de la vie… ! Cette butineuse visite chaque fleur et effectue un échange équitable et lyrique dans un embrassement fervent ou elle enivre son gosier magique du nectar et emporte le pollen sur ses frêles membres pour ensemencer la nature et divulguer le parfum de son hôte jusqu'à ses congénères de l'autre genre qui le reçoivent avec cordialité… c'est donc un messager sublime de la vie qui…

Sophia allait terminer quand un cri strident leur vinrent à toutes les deux du côté ou se baladait leur plus jeune sœur, la belle insouciante qui gigotait dans la prairie comme une folle sans faire attention à aucune de ces extraordinaires manifestations de la vie qui l'entouraient… Elle eut son compte… Elle fut mordue par une diptère… Ce genre même qui ressemblait aux abeilles mais avec un plus large abdomen plutôt jaune déclaré au lieu de ce marron de miel qui caractérise nos magnifiques butineuses et bien sur celles là ne fabriquent pas de miel et leur morsure à l'instar de celle des abeilles est vraiment dangereuse.

Les deux sœurs accoururent au son de ce cri d'intense douleur émis par Kawtar qui est si capricieuse et ne supporte même pas l'idée d'être piquée par une aiguille… Voila qu'elle vient par être empoisonnée par le dard d'un insecte venimeux et réputé nuisible… Kawtar hurlait de douleur quand Sophia et Sawsan l'atteignirent. Elle gisait par terre et tenait fiévreusement son bras droit qui était déjà tuméfié. Sophia se hâta de lui tenir le bras pour la calmer et tira une branche pour prendre une feuille verte qu'elle lui appliqua sur la morsure pour calmer un peu l'irritation et elle somma sawsan :

– Vite, vite, aide-moi à la porter et la ramener au plus vite à la maison, elle s'est évanouie de peur, il ne faut pas tarder à désintoxiquer la morsure, car cela risque d'empirer !

Arrivées à la maison, leur maman entendit le tumulte de leurs cris et les reçut avec effroi et fut alarmée par l'état de sa fille, sa préférée d'ailleurs qu'elle dorlotait plus que les deux autres. Elle leur en voulut sérieusement de ne pas avoir veillé sur leur petite sœur qui était sous leur responsabilité et surtout Sophia la plus âgée et la plus sage. Mais il fallait secourir son enfant chérie avant d'admonester et punir les coupables… Heureusement il y avait une pharmacie à deux pas de leur maison, la maman n'y pensât pas deux fois et amena sa fille recevoir les soins d'urgence qu'on peut bien lui administrer avant de l'emmener a l'hôpital.

Une dame d'âge mûr, de physionomie sereine reçut la maman qui tenait sa fille dans ses bras anxieusement suivie de Sophia et Sawsan, et la calma. Elle fit étendre Kawtar enfin revenue à elle sur un strapontin à l'intérieur, sortit un flacon dont elle lui aspergea la meurtrissure et qui la fit hurler encore une fois de douleur. La maman sursautait d'appréhension, mais la dame la calma. Enfin, elle lui étendit généreusement une pommade sur la tuméfaction et la conseilla à sa maman en lui enjoignant des recommandations. Aucune nécessité d'aller à l'hôpital, la contusion est désormais désintoxiquée. Elle désenflera dans moins de deux jours.

Chapitre II

> « Pourquoi nous déchirer ? N'as-tu pas en toi quelque esprit de pitié, Homme ! Nous étions fait broussaille, ta main devra être plus pitoyable… Ainsi de la cassure sortait ensemble des mots et du sang » DANTE

Sale est une ville marocaine située au nord ouest du pays au bord de l'océan atlantique sur la rive nord de l'embouchure du fleuve « Bouregreg » qui la sépare de la capitale rabat par une vallée. C'est une ville historique qui a vu passer de grandes civilisations d'où qu'ou attribue son surnom au vocabulaire phénicien dont le mot « sala » veut dire « rocher ». Cette ville était nommée « la citadelle » impénétrable que plusieurs dynasties se sont disputées en détruisant remparts et murailles. Le sultan Almohade El Mansour restaura ses remparts nord qui sont parmi les plus « imposants ». Sa prépondérante fortification qui lui fut restée est celle appelée : « ribat » situé sur la rive gauche du bouregreg. La ville connut son plus grand essor culturel sous les « Mérinides ». Sa prise par les castillans en 1260 était mémorable par le massacre qui a décimé toute la population de la ville d'où l'édification d'un nouvel fort marin : « Bab lamrissa ». Pendant les cinq siècles qui suivirent ; salé jumelée à l'ancien rabat appelé « salé le neuf » devint une république corsaire ce qui a été immortalisé par les anglais qui les appelaient : « sallees Rovers » ou « les écumeurs de salé ». Cette république maritime perdit son autonomie et fut jointe au territoire du pays au dix septième siècle. La ville mouvementée connut son déclin définitif après le « tsunami » occasionné par le tremblement de terre de Lisbonne en 1725 qui a dévié